

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUÉBEC, VENDREDI 27 JANVIER 1860.

No. 41.

## L'AGRICULTURE,

Au point de vue national.

Lecture donnée sous le patronage de  
L'INSTITUT CANADIEN de Montréal le 19  
janvier 1860

par  
L. M. DARVEAU.

I.

Introduction.—Origine de l'agriculture.  
—Sa noblesse —Obstacles qu'elle a ren-  
contrés.—Ses progrès.—Ses avantages.  
—Sa beauté.—Sa nécessité.

Mesdames et messieurs,

Tant d'orateurs éminents vous ont ac-  
coutumés à venir goûter, ici, les charmes  
de leur éloquence que l'humble lecteur  
qui se présente, ce soir, devant vous,  
craint de paraître prosaïque et mono-  
tone. Donc, dans le cours de cet entre-  
tien, si ma voix novice et peu variée  
vous fait, souvent, regretter celle plus  
harmonieuse et plus savante de mes de-  
vanciers, veuillez, je vous prie, tolérer  
le lecteur à cause de son sujet.

Sans doute, et je me hâte de le dire,  
ceux qui m'ont procédé à cette tribune  
la plus honorable du pays bien qu'une  
sainte excommunication gise à ses pieds  
profanes, avaient, certes, plus de titres et,  
conséquemment, plus de droits, que n'a  
votre serviteur, à venir traiter, en ce lieu,  
des sujets dignes de votre attention et,  
surtout, de vos applaudissements. Mais  
si l'on admire, toujours, les grands fleuves,  
les petits ruisseaux sont, parfois, remar-  
qués. Je ne suis point grand fleuve ni  
même petit ruisseau, et, cependant, si les  
aigles et les cignes de cette tribune, lais-  
sant bien loin derrière eux les linots et  
les petits pingons qui les suivent, sourient  
en me voyant, ils me pardonneront, et  
vous, aussi, je l'espère, mon peu de mé-  
rite et mon incapacité à cause de ma  
bonne intention. Car, si je n'ai point la  
sublime audace des premiers ni la dou-  
ceur enchanteresse des seconds, mes  
sentiments comme les leurs ont pour but  
la prospérité de notre commune patrie.  
D'ailleurs, le vrai génie aime dans le  
moindre talent l'esprit d'initiative et la  
bonne volonté. La coopération de l'un  
est une ombre qui fait briller d'avantage  
les rayons de l'autre. Et dans cette cir-  
constance, il y a chez moi plus que de la  
bonne volonté. Profondément convaincu  
que tout citoyen doit fournir sa part

de l'édifice social, j'ai voulu me rendre  
utile. et, s'il est possible, y joindre l'agré-  
able. La réception qui m'est faite ce soir,  
prouve que si je faillis dans ma tâche, je  
n'en aurai pas moins rencontré la bien-  
veillance, et je m'en retournerai convain-  
cu qu'à Montréal comme à Québec, il y a  
encore des compatriotes intelligents et  
généreux.

Persuadé que cette déclaration suffit à  
mon auditoire pour l'engager à ne point  
juger trop sévèrement les imperfections  
de ce travail, j'aborde, maintenant, mon  
sujet avec plus de confiance.

L'agriculture est vieille comme le  
monde et le premier homme fut aussi le  
premier cultivateur. Banni du jardin  
d'Eden et privé de la couronne du bon-  
heur la seule digne de l'homme parceque  
c'est celle de dieu, Adam prit le sol pour  
trône, les bois pour palais, les plaines  
pour jardins, les fleuves pour bassins, et  
pour sceptre, l'instrument qui remplaçait,  
alors, la charrue. S'il ne travailla point  
la terre selon les principes actuels, il n'en  
vécut pas moins des produits qu'elle mit  
sous ses pas. La culture de la terre date  
donc de la création et le sceptre des agri-  
culteurs qui est la charrue est le plus  
ancien. Certes, ce sceptre est lourd, mais  
s'il fait courber dans la poussière celui  
qui le tient, son fardeau est plus enviable  
que la légèreté du sceptre des tyrans ou  
même des quelques bons monarques men-  
tionnés dans l'histoire. Le sceptre des  
potentats déchire presque toujours le  
cœur des peuples ou se brise sur eux en  
les tenant extenués par la misère et abru-  
tis par l'ignorance ; celui de l'homme des  
champs, au contraire, entrouve il est  
vrai le sol, en fouille les entrailles mais  
non pour en extraire l'or, l'argent, ou tout  
autre précieux métal, mais pour en faire  
surgir la moisson c'est-à-dire l'abon-  
dance. En d'autres termes, le premier  
sceptre est, malheureusement, presque  
toujours le signe de l'oisiveté, tandis que  
le second est l'emblème le plus expressif  
du travail. L'épi, c'est-à-dire le pain,  
voilà donc le blason des agriculteurs les  
premiers nobles du monde.

Comme toutes choses, mais surtout les  
bonnes, rencontrent des obstacles, l'agri-  
culture fut, longtemps, à l'état de routine  
plutôt que de science pratique.

C'était inévitable.

Depuis la chute du premier homme,  
tout dans l'univers subit insensiblement  
d'âge en âge, l'influence de l'abaissement

moral et matériel causé par la perte du  
paradis. La perfectibilité qui faisait le  
bonheur d'Adam et de sa campagne  
ayant été perdue, il s'en suivit, néces-  
sairement, que plus le monde devient  
vieux, plus l'imperfectibilité se ma-  
nifestait dans tous les actes du genre hu-  
main. Les patriarches dont la bible  
nous a transmis les noms étaient, même,  
plutôt pasteurs qu'agriculteurs. Déjà  
de leur temps, les nombreux troupeaux  
qui brouaient en liberté remplaçaient les  
champs fertiles fruits d'un travail scien-  
tifiques et raisonné. La charrue étouffait  
l'agriculture. Alors le droit d'aînesse  
était vendu pour un plat de lentilles, ou  
bien, encore, l'homme obtenait femme en  
se faisant, pour un certain nombre d'an-  
nées, berger au profit du beau-père.

L'âge d'or n'était plus !

L'agriculture comme tout le reste sui-  
vit rapidement la marche descendante  
du progrès. Aux jours du chaste Joseph  
la famine étreignit tous les peuples et  
l'Égypte seule put encore les nourrir. En-  
fin, quand les Hébreux sortirent d'Égypte  
le genre humain était descendu, sous tous  
les rapports, au dernier degré d'abaisse-  
ment. Alors parut Moïse qui prépara  
les peuples à recevoir l'homme-dieu  
dont le sang devait féconder le monde  
et lui faire reprendre la marche ascen-  
dante abandonnée depuis Adam.

L'agriculture a donc subi deux phases.  
La première date depuis Adam jusqu'au  
peuple de l'antiquité : c'est la période  
descendante. La seconde s'étend depuis  
ces peuples jusqu'à nos jours : c'est l'é-  
poque ascendante. Mais à part les pro-  
grès que lui firent éprouver certains peu-  
ples, entr'autres les Égyptiens et les  
Perses qui instituèrent respectivement  
une fête en son honneur, ou ceux des  
Grecs et des Romains qui lui durent leur  
puissance et leur gloire, l'agriculture n'a  
rejet véritablement sa marche ascen-  
dante qui depuis dix huit cents ans. Ce-  
pendant la vieille routine ne disparut  
point immédiatement ; et après l'extinc-  
tion de la puissance romaine l'agricul-  
ture fut encore un métier obscur. Puis  
vinrent les barbares, et les champs ne  
résonnèrent plus que sous les sabots des  
coursiers des Attila et des Tamerlan.  
La routine fille de l'ignorance et de la  
superstition traversa le moyen âge et ré-  
gna jusqu'à ces derniers siècles. Alors  
la lumière intellectuelle permit à la  
science de reprendre le dessus et de re-

mettre l'agriculture à la place. Tellement, qu'aujourd'hui, l'agriculture est arrivée dans certains pays de l'Europe et surtout en France et en Angleterre à un degré étonnant de perfection. Mais ces quelques succès sont loin des résultats futurs. Ils prouvent, néanmoins, que depuis dix huit siècles le monde a gravité de nouveau, faiblement d'abord, puis plus rapidement depuis trois siècles, vers son point de départ. Ils prouvent encore que chaque nouveau siècle qui s'écoule est une vague nouvelle mais plus forte que la précédente qui lance le navire social vers le port de la perfectibilité.

On ne doit donc point craindre que les siècles futurs soient inférieurs, sous le rapport du progrès, à ceux qui sont écoulés. Le monde suivra de plus en plus la marche ascendante. Partant de ce principe, la science a prouvé aux capitans que la charrue l'emporte sur le trident, et qu'une gerbe de blé vaut plus qu'une verge de coton. Elle a prouvé que le commerce n'offre souvent qu'une prospérité factice—les chiffres cachent si bien la banqueroute—et que si le marchand déploie des chiffres inouïables, l'agriculteur montre des gerbes abondantes.

Puis est venue l'histoire qui a prouvé à son tour que la puissance des peuples qui dominèrent successivement les autres n'avait été grande, forte et durable qu'en proportion de leur richesse agricole. Elle a montré Babylone et Tyr, nageant au milieu du luxe dont la base était le commerce, puis succombant l'une et l'autre malgré leurs trésors. Elle a prouvé que les Grecs dont la gloire brille à tant de pages de l'histoire n'avaient été de grands guerriers que parce qu'ils avaient aussi été de bons agriculteurs, et à tel point que les champs de la moisson avaient produit le défilé des Thermopyles! Elle a démontré enfin que la loi agraire avait fait plus pour l'empire fondé par Romulus que l'épée des Césars, et que si Rome a son déclin avait encore eu un Cincinnatus elle serait tombée comme tombent les chéens : avec majesté!

(A continuer.)

### DEMORALISATION PUBLIQUE.

Depuis quelque temps plusieurs crimes sont venus jeter la consternation parmi les honnêtes gens. D'abord, on a vu des hommes se constituer les défenseurs de l'autel, et du trône que personne ne songeait à attaquer, prétendre que le bon dieu ne pouvait exister que pour eux et par eux, et donner le terrible exemple suivi main tenant par des criminels formés à leur école. Depuis l'escamotage des deniers de la Caisse de Saint-Roch, on a vu tomber le masque de l'hypocrisie dont se couvrait de pieux prétendus saints, pour qui la religion n'est qu'un vil mé-

tier propre à assouvir leurs sales passions. Les prétendus bons principes de ces Robert Macaire et de ces Jacques Ferrand n'ont plus cours aujourd'hui. Cependant l'exemple n'a que trop produit de funestes effets. Dernièrement un tout jeune homme appartenant à une famille honorable a été emprisonné pour crime de faux. Ce malheureux qui plonge dans la douleur une famille, et la société dans l'effroi est une preuve effrayante de la démoralisation où se trouve plongé le pays. Il est évident que la contagion parti du sommet de l'échelle est descendu jusqu'au plus bas degré. Les ministres qui gouvernent aujourd'hui la province ont commis un parjure pour resaisir leurs portefeuilles, d'autres criminels placés dans une sphère inférieure leur répondent par le meurtre ou le faux! Le jeune homme auquel nous faisons, il y a un instant, allusion, est une preuve de notre avancée. Sans les mauvais amis dont il a été la victime—mauvais amis que nous avons eu occasion plus d'une fois de désigner dans notre feuille, aux mépris public—il ne serait pas dans un cachot. Mais quand on a pour camarades des gens qui barbouillent une petite feuille aussi sale que stupide dont nous éviterons comme toujours de mentionner le titre pour ne point salir notre plume mais que l'on devine, il n'est pas étonnant que de pareils malheurs arrivent. Qui nous dit que ce malheureux jeune homme n'a pas été l'instrument de ces misérables qui se servaient de son penchant pour assouvir leur haine contre des adversaires politiques! Qui nous dit que l'argent mal acquis ne servait point à faire imprimer toutes ces saletés qui depuis quelques mois font rougir les honnêtes gens de tous les partis comme il servait à habiller et à faire festiver les auteurs de ces libelles? Hélas! nous savons que ces misérables qui se vautrent dans la boue pour en éclabousser des adversaires politiques agissent d'après les ordres d'individus à qui une position sociale commande de rester inconnus. "Mais tant va la cruche à l'eau quelle se brise" dit un proverbe. Nous espérons donc que bientôt, la justice pourra mettre la main sur ceux qui exploitent à leur avantage les mauvais penchants des jeunes gens.

"A bon entendeur salut."

Ayant été absent il nous a été impossible de surveiller la mise en page de notre dernier numéro. Plusieurs articles n'étant point à leur place et des fautes grossières ou ridicules étant passées inaperçues nous devons réclamer, aujourd'hui, l'indulgence de nos lecteurs.

Aux CORRESPONDANTS: "Au revoir" et plusieurs autres correspondants qui

mont pas fait connaître leurs noms sont refusés pour cette raison.

N'étant pas à Québec pour faire préparer à temps des caricatures pour ce numéro, nous remettons la partie à mercredi prochain.

Un article touchant la dernière séance du Conseil-de-ville, et celui sur les représentations théâtrales remis faute de place.

### POUR RIRE.

Dans notre dernier voyage à Montréal nous avons rencontré le père Taché qui se rendait à sa destination, c'est-à-dire au pénitencier.

Monsieur Médéric Marchand rédacteur de la sainte et vieille "Minerve" annonce que si son ami L. S. Morin est réélu à Terrebonne, il posera le jour de la nomination de ce candidat, pendant cinquante neuf minutes, cinquante neuf secondes et trois quarts dans la rue Notre Dame, vers quatre heures de l'après midi.

On dit que le troisième souper annuel du maire a été superbe. Cette fois, Sir Hector avait remplacé la rhubarbe et le séné par un lièvre et des pains d'épice.

On dit que le conseiller Rousseau a été si furieux de cette novation culinaire qu'il a ressenti une terrible attaque de la maladie qui le conduira au tombeau ou plutôt au tombeau. Néanmoins nous apprenons avec plaisir que l'illustre conseiller est de nouveau sur la voie de la convalescence et que son œil seul est un peu changé non de place mais de couleur! Honi soit qui mal y pense!

### EXTRAITS POUR RIRE.

\* \* DIALOGUE ENTRE DEUX PETITS GARÇONS.—Charles nous allons avoir un beau pavillon sur notre maison.—Oh! qu'est-ce que c'est que cela, en comparaison de la belle hypothèque que papa doit faire mettre sur la nôtre!

\* \* LA CIVILISATION.—Un écrivain termine ainsi le récit d'un voyage qu'il avait fait dans l'Ouest: Après avoir marché pendant onze heures, sans rencontrer les traces d'un seul mortel, j'aperçus, à ma grande satisfaction un homme pendu à une potence. Mon plaisir, à cette vue consolatrice fut inexprimable, car elle me couvainquit que j'étais dans un pays civilisé!

**\*\* PLUS DE DENTISTES.** — Un de nos amis était atteint, depuis quelque temps, d'un horrible mal de dents. Il y a quelques jours, à table, tenté par un canard, à l'aspect appétissant, il se décida à faire contre fortune bon cœur et se mit à mordre à belles dans un filet. Mais, ô surprise ! ô douleur ! sa dent cariée rencontre un obstacle. . . . Hélas ! il était trop tard le coup de dent avait été tellement vigoureux qu'un grain de plomb s'était encrusté profondément dans la dent malade. La sensation fut atroce, mais depuis lors toute douleur a disparu, et la dent est plombée !

**\*\* ENTRE ZOUAVES.** — Deux ZOUAVES qui avaient fait un usage immodéré de raisin pilé tenaient ce langage :

Premier zouave. — Je vas attendre le chemin de fer, les guiboles me claquent.

Deuxième zouave. — Que je te dis que le chemin de fer part.

Premier zouave. — Eh bien ! va chercher le gare ?

Deuxième zouave. — Bécile, la gare demeure et se rend pas.

## NOUVELLES D'EUROPE.



Les affaires commerciales et financières en France sont dans une condition moins favorable, à cause de l'incertitude qui existe relativement au Congrès.

On annonce, en date du 5 janvier, que l'Empereur a nommé M. Thouvenel, ministre des affaires étrangères en remplacement de M. Walewski dont la résignation a été acceptée.

Le 30 les Maures ont dirigé une attaque vigoureuse contre les campements espagnols, mais ils en ont été repoussés avec de grandes pertes. Les Espagnols ont déployé une grande bravoure et leurs pertes ont été peu considérables.

Le général Goyon, le commandant des forces françaises à Rome a reçu une dépêche télégraphique lui enjoignant de revenir à Paris. Cette injonction est regardée, en certains lieux, comme une menace au gouvernement du Pape.

On prétend que la mission de Garibaldi à Turin a quelque rapport avec sa nomination probable au poste de commandant en chef de toutes les gardes nationales du royaume.

Le gouvernement de la Sardaigne a protesté contre l'embarquement des allemands par le gouvernement du pape, et menace d'envoyer des troupes dans les Légations.

## NOUVELLES DIVERSES.

**ACCIDENT DE LAWRENCE.** — On connaît aujourd'hui à peu de différence près, le nombre des victimes de cet accident. C'est un journal de Lawrence qui en donne la liste.

Morts . . . . .	99
Disparus . . . . .	107
<hr/>	
Totale des morts . . . . .	206
Dangereusement blessés . . . . .	109
Légèrement blessés . . . . .	199

Total des morts et blessés . . . . . 514  
Il a été souscrit déjà de quinze à vingt mille dollars, pour venir en aide aux victimes de cet accident et à leurs familles.

**MORT SUBITE.** — M. Newiman, évêque catholique de Philadelphie, est mort subitement, dans la rue, le 6 janvier. Il a succombé à un malade de cœur.

— C. de Saint-Hyacinthe.

— Nos compatriotes de Sorel ont souscrit, dans une assemblée tenue le 19 dernier, la somme de £573 pour élever un hôpital dans leur jolie ville. — "Idem."

— Samedi dernier, à neuf heures du soir un charretier du nom de Valiquette vint déposer à la Police du marche Bonsecours un certain Thomas Walsh tout ensanglanté et mort-ivre.

Il paraît que Walsh avait engagé le charretier sur la rue Notre-Dame pour être conduit à Longueuil. Comme il voulait s'arrêter aux tavernes sur la rue Sainte-Marie, Valiquette le lui refusa. Sur la glace, Walsh voulut s'emparer des rênes du cheval, disant qu'il demeurait à la Pointe Saint-Charles. Valiquette, ne sachant que faire, revint alors sur ses pas. Pendant cela, Walsh tomba en dehors du sleigh sur la glace et se mit tout en sang. C'est alors que Valiquette pris le parti de l'amener à la Police. Dimanche matin, Walsh était trouvé mort dans le cachot.

— James Connel, accusé du meurtre de sa femme Sarah Nolan, et subissant son procès aux dernières assises, à Montréal, a été trouvé coupable d'homicide simple (manslaughter.)

— "L'ami des Campagnes."

— Une Panthère a été tué dernièrement près de la montagne de Belœil. Elle mesurait sept pieds de long. Pendant l'espace de quelques jours elle avait dévoré une trentaine de moutons. Ce fait est assez extraordinaire, et s'il n'était pas avéré nous pourrions dire que c'est un "canard." — "Idem."

— Le parlement canadien est de nouveau prorogé au 13 février, mais non pour la dépêche des affaires. Le ministre redoute de rencontrer les chambres à la prochaine session. Pour conserver plus longtemps leurs portefeuilles, les dignes conseillers du digne sir Edmund Head foulent aux pieds la promesse qu'ils ont fait de convoquer les chambres plus à bonne heure et compromettent de nouveau les intérêts de la province.

— "Paya."

## CORRESPONDANCES.

Monsieur le rédacteur,

Voulez-vous me faire le plaisir de publier dans votre journal les lignes suivantes :

M. le Dr. Bardy, en sa qualité de Président de la Société de St-Jean-Baptiste de Québec et au nom de tous les membres de cette institution, présente ses plus sincères remerciements à toutes les personnes qui, par leurs souscriptions généreuses, sont venues en aide à cette Société. Il remercie aussi bien sincèrement tous les créanciers de cette Société avec lesquels il a pu facilement composer et qui ont fait remise d'une partie de leurs réclamations.

M. le Président déclare aujourd'hui avec bonheur au public que la Société St-Jean-Baptiste de Québec est dans un état de prospérité et qu'elle s'est enfin acquittée de toutes ses dettes.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D. J. MONTAMBAULT.

Secrét.-Archiviste.

Les journaux français de cette ville sont priés de reproduire ces lignes.

Monsieur le rédacteur,

Veuillez insérer ce qui suit :

Extrait textuel du Rapport du Maire de Québec :

" Cette grande entreprise, pour laquelle j'ai dû passer en Angleterre, " n'a pas depuis lors fait apparemment un pas rapide vers son exécution " l'horizon politique. " forçait ainsi les capitalistes de ne pas placer leurs capitaux dans " des entreprises hasardeuses " (!)  
" Le Congrès Européen son (!) peut aujourd'hui donner de la " confiance " aux capitalistes. Aussi devons nous attendre avec anxiété le résultat de ses premières délibérations " (!)

O ciel ! Le Coxeas ! " Point d'argent, point de Suisse, " point de Congrès, point de Chemin de la Rive Nord !

O ! Père du " Courrier du Canada ! " O Tache ! très saint et immortel ! O ! Sir Hector ! à genoux, pleins de foi, pleins d'amour-propre, nous vous demandons le bénéfice qui fortifie les corps.

Qu'il écarte à jamais de vous l'incomparable honte de nous trahir !

La Gazette officielle nous annonce que M. Morin a été nommé au poste de SOLICITEUR-GENERAL.—Ce monsieur est jeune—or il commence sa carrière en la finissant.—On dit qu'au moment d'entrer dans le cabinet pour prêter SERMENT (forme officielle), il a rougi ! Mais on nous assure qu'il s'est hautement plaint d'être renvoyé aux électeurs de Terrebonne. Comme de coutume, et après le bel exemple du ministre-parjure, il avait envie de prêter serment comme solliciteur après quoi il s'attendait à remplir les fonctions de secrétaire provincial.—c'est si aisé de jurer deux fois, quand par un moyen si simple on peut épargner aux électeurs tant de peine !

M. le ministre des finances a fait son grand "coup." Il a sauvé le crédit provincial par une misère dont la grandeur, et en même temps la simplicité, frappe avec étonnement toute la Presse "respectable et considérée." Il a sauvé dit-on une somme fabuleuse dans les paiements annuels, par l'addition de \$4,000,000 à la dette provinciale, "Mais monsieur ! monsieur le "sinking fund" quelle grande conception !" Heureux nom ! qui signifie : "Submerger la Province qui se noie et fait des efforts pour se sauver." Et pour l'aider on attache à ses pieds huit cent mille livres ! Beau nom que celui de "sinking fund" !

K....

Monsieur le rédacteur,

On dirait que le gouvernement n'a pas encore assez d'individus à son crochet.—On vient d'y en ajouter un autre. Une situation avec un traitement de £350 par an et ses frais de voyages paraîtrait il, vient d'être conférée à un M. Allan McLean, pour tourmenter de pauvres diables dans la forêt qui doivent des arrérages au gouvernement.

Est-ce que parmi la légion des employés salariés du gouvernement qui n'ont rien à faire, on ne pouvait pas trouver un individu pour remplir cette charge ?

N'y aura-t-il donc jamais de fin à des dépenses honteuses faites dans le but unique de favoriser des amis du gouvernement ? Peut-on s'attendre à rien moins qu'à une banqueroute, lorsqu'en dépit des efforts du Parlement, et de la Presse et des promesses du gouvernement par dessus le marché, on ne peut pas pendant un seul mois même s'empêcher de créer de nouvelles et inutiles charges ? Quelle plus belle preuve de l'absurdité de notre système de gouvernement que la création de la charge en question sans le consentement du Parlement au moment même où il est sur le point de s'assembler ?

Telles sont à peu près les remarques d'un journal du Haut-Canada de date récente.

UN LECTEUR.

M. le Rédacteur.

Monsieur Poulet Tompson "comme again !"

A quel propos ce morceau de littérature iroquoise affublé de l'illustre nom de Jos Laurin qui orne les colonnes du "Canadien" du 16 dernier et qui nous apprend que ce personnage a transmis certaines résolutions du conseil municipal de Lorette à Charley Alleyn ?

Si chaque maire en fait autant le "Canadien" va devenir de plus en plus intéressant.

Il y a des gens qui ne peuvent pas rester en repos, qui se lassent même de ne pas être l'objet de quelque critique ou dérision et qui aiment tant à faire parler d'eux, qu'ils épient le moment de se mettre en évidence. C'est si agréable de voir son nom figurer deux fois à quelques lignes de distance dans une gazette. Jos Laurin, président, et un peu plus haut, Jos. Laurin maire !

UN CAMPAGNARD.

### DÉCÈDE.

A Saint-Roch de Québec, le 23 du courant, à l'âge de 43 ans, après une longue et douloureuse maladie soufferte avec la résignation d'une vraie chrétienne, dame Marie Adélaïde Plante épouse de sieur Philippe Vallée maître cordonnier.

Elle laisse pour déplorer sa perte une famille inconsolable,

A sa résidence, Township de Wickham, C. E. le 25 décembre dernier, à l'âge de 54 ans, Edward Toomy, Ecr., ancien membre du Parlement pour le comté de Drummond.

### ANNONCES.

#### MIROIR DU PARLEMENT.

LES soussignés se proposent de publier un RAPPORT QUOTIDIEN des PROCÉDES des deux CHAMBRES du PARLEMENT PROVINCIAL, qui sera mis en circulation à bon marché dans toutes les principales cités et villes sur les lignes du Chemin de fer, à l'arrivée des premiers convois. Pour plus amples détails s'adresser désormais à

THOMPSON et Cie.

Québec, 27 janvier 1860.

### SITUATION DEMANDEE

Un jeune homme qui connaît à fond les langues française et anglaise désire obtenir une situation analogue à son état.

Il donnera un cours de leçons privés à domicile, au choix des élèves.

S'adresser à ce bureau.

### PERDUE

Une lettre à laquelle la personne à qui elle est adressée attaché un grand importance. Quiconque la trouvera et la remettra à son adresse sera généreusement récompensée.

Québec, 4 janvier 1860.

### PENSION.

Deux ou trois messieurs peuvent se procurer une bonne pension à un prix raisonnable, chez une famille Canadienne de meurant rue Saint Valier près de la rue du Pont.

S'adresser à ce bureau.

### TROUVE.

UN BILLET ou BON. Le propriétaire pourra le ravoir en s'adressant à ce bureau et en payant les frais d'annonces. 3 janvier 1860.

### ADRESSE D'AFFAIRES.

L. M. DARVEAU, notaire, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint Jean, rue Aiguillon, numero 26.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

### L'OBSERVATEUR.

PARAIT

### UNE FOIS PAR SEMAINE.

On s'abonne chez L. M. DARVEAU, au No. 26, rue Aiguillon, faubourg Saint-Jean, Québec.

L'abonnement est de cinq chelins par année, payable INVARIABLEMENT d'avance.

Nous prévenons nos abonnés que monsieur JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

TARIF DES ANNONCES : Six lignes et au-dessous, 2s. pour la première insertion, et 6d. pour chaque insertion subséquente. Dix lignes et au-dessus de six lignes, 2s. 6d. pour la première insertion, et 6d. pour chaque insertion suivante. Au-dessus de dix lignes, 2d. par ligne pour la première insertion, et 1d. par ligne pour chaque insertion subséquente.

L. M. DARVEAU, PROPRIETAIRE ET REDACTEUR